

JUIN 2014

LETTRE AUX AMIS N° 86

Assemblée générale

Exercice 2013

Editorial

Alors qu'on nous promet de mettre une heure pour aller de Londres à Los Angeles à bord d'une navette spatiale, un mot revient avec obstination, explicitement ou en filigrane, dans des événements très récents. En Ukraine, la langue dresse un mur entre les habitants d'une même nation qui se déchire brutalement. Dans l'Union européenne, un électeur sur quatre, ayant voté le 25 mai dernier, souhaite revenir à des frontières nationales hermétiques. A Bethléem, ce même jour, le pape François marque les esprits en allant prier au pied du haut mur de béton qui sépare Israël de la Cisjordanie. À Melilla, l'enclave européenne (espagnole) sur la côte nord du Maroc, 400 immigrants subsahariens parviennent à entrer le 28 mai, en franchissant une paroi réputée infranchissable.

Peur et soif de sécurité ont construit ces murs, réels ou invisibles, qui divisent. Ils ne rendent pas heureux les hommes et les femmes qui se tiennent de part et d'autre. Ils représentent la frontière entre deux vies : celle de l'opprimé et celle de l'exil, entre deux destinées : celle de l'opulence et celle de la pauvreté.

Seuls le temps et la raison parviennent à les abattre. On se souvient de la *Suite* de J.S. Bach jouée le 11 novembre 1989 au pied du mur de Berlin par le grand Mstislav Rostropovitch, et de l'espérance de paix et de progrès née d'une famille recomposée.

Cet exemple est riche d'enseignement. Pour aplanir les différences entre l'Est et l'Ouest, ce pays a trouvé les compromis qu'il fallait et a investi des moyens. Aujourd'hui, il est cité en exemple et souffre moins que d'autres de la crise économique qui frappe l'Occident.

L'Europe attire par l'espoir d'un travail, par ses protections et ses redistributions sociales. Paradoxalement les jeunes diplômés du « vieux continent » ont compris qu'ils devront s'affranchir des frontières pour trouver plus sûrement l'emploi que leur pays ne peut leur procurer. Alors que les pays riches, suréquipés, font du surplace faute d'investissement, combien de pays pauvres, découvrant leur immense potentiel de développement, se mettent au travail pour combler leur retard en matière d'infrastructures et d'industrie ; d'où viendra la solution ?

En travaillant à la promotion du monde agricole au nord du Togo depuis 40 ans, l'Adesdida apparaît comme un précurseur. Certes son action est locale et modeste mais elle a su créer des conditions favorables pour que les familles puissent vivre dignement dans leur pays, sans chercher à s'expatrier. Le travail qui reste à entreprendre est cependant gigantesque pour les compétences locales. Il faut continuer à former, à conseiller, à faire évoluer les techniques, à équiper les populations, à se soucier de la qualité des productions et de l'environnement à préserver,... Que de travail !

C'est bien en ouvrant notre intelligence aux problématiques d'un développement durable et économe en moyens qu'on dessinera un avenir meilleur pour toutes ces populations, et non en dressant des murs ; c'est tout l'enjeu mondial de ces prochaines décennies.

Vous qui soutenez si fidèlement l'action de l'Adesdida, vous l'avez parfaitement compris, soyez en particulièrement remerciés.

Jean-Marie HOUDAYER
Président

SOMMAIRE
DE LA LETTRE AUX AMIS

ASSEMBLEE GENERALE
DU 12 AVRIL 2014

RAPPORT D'ACTIVITES
2013

page 2 et 3	Assemblée générale : rapport d'activités 2013
page 4	Rapport financier 2013
page 5	comptes 2013
pages 5 à 7	Lettre du Fr Vicente Bartolome Lera du 24 mai 2014
page 8	poster de présentation

La 42ème ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ordinaire de l'association a eu lieu samedi 12 avril 2014, salle Liautard du Collège Stanislas à Paris, elle a débuté à 16h30 et a pris fin à 19h ; l'ordre du jour était le suivant : Rapport d'activités, rapport financier, élections au Conseil, questions diverses, puis en seconde partie d'assemblée présentation de photos prises à Tami et à la bibliothèque de Dapaong au cours de l'année 2013.

Jean-Marie Houdayer remercie M. Chapellier, directeur de Stanislas qui nous accueille à nouveau dans son établissement pour cette assemblée générale, il remercie les 20 membres présents qui nous ont fait l'amitié de répondre à notre invitation.

Chers amis,

Le nord du Togo est présent cette semaine dans les médias, le magazine *Pèlerin* parle des réalisations de la sœur Marie-Stella de Dapaong, auprès des orphelins de parents morts du sida. L'AFP annonce le financement d'un gros programme agro-écologique dans la région des Savanes, et nous sommes ici réunis pour rendre compte de nos actions de développement dans le diocèse de Dapaong.

2013 a été une année calme et stable pour les rentrées de dons, nos partenariats avec la fondation E.G. Afrique et le groupe Foi et développement de la paroisse Saint-François-de-Sales de Paris confortent Adesdida dans son action hors Tami.

L'appui de Stanislas s'est une nouvelle fois confirmé, à travers le bol de riz des élèves et de la communauté éducative, et la poursuite de nos interventions en classes de 5° et de seconde.

Le résultat financier équilibré de cette année nous donne une sécurité à court terme.

Le séjour à Dapaong de Gabrielle Huet, notre vice-présidente, l'été 2013, a permis un suivi de nos financements, et la recherche de nouveaux projets, on signalera à ce propos l'important financement de projets hors Tami, comme il sera précisé dans le rapport financier.

Nous avons eu la tristesse de perdre cette année Alain Touzé, fidèle soutien de notre association et saluons la présence de son épouse à notre AG.

A Tami, le frère Vicente a pris des décisions importantes sur l'évolution du Centre : passage à des stages d'un an, au lieu de deux, et renforcement du dispositif de suivi des stagiaires dans leur village après le stage, sur deux années. Ceci prend notamment en compte le fait que les nouveaux stagiaires arrivent plus scolarisés qu'avant, signe du développement de la région.

La fondation E.G. Afrique contribue depuis deux ans au financement de l'équipement des stagiaires en matériel agricole.

Le maraichage se développe, et le nombre de parcelles louées augmente.

Le challenge du frère Vicente est la constitution d'une équipe de direction africanisée, pour prendre progressivement le relais de l'équipe espagnole. Seule cette évolution permettra de pérenniser l'avenir de Tami.

Hors de Tami, nous avons conforté nos partenariats avec le dispensaire de Nadjundi, en finançant tous les ans la scolarisation d'enfants suivis par le dispensaire, avec le foyer - bibliothèque du quartier de Nassablé à Dapaong où les sœurs assurent un travail d'animation de ce centre de rencontre auprès des jeunes.

Les autres aides dépendent naturellement de nos ressources, et des demandes qui nous sont faites.

L'année 2014 se présente dans la continuité de l'année 2013. Le principal fait qui marquera cette année est le voyage d'un groupe de la paroisse St François de Sales au nom du groupe « foi et développement » que j'accompagnerai à Dapaong à la Toussaint. Ce voyage me permettra aussi d'assurer un suivi de notre présence sur les projets soutenus. De même, la fondation E.G. Afrique prévoit un déplacement en novembre.

Cette stabilité dans notre action est notre force principale, et je compte sur tous les membres de l'Adesdida pour continuer à soutenir généreusement le formidable travail accompli par nos correspondants et amis du diocèse de Dapaong, à Tami et ailleurs, qui font un travail remarquable et plein d'abnégation.

Le rapport est adopté à l'unanimité (résolution n°1).

L'assemblée se poursuit par la présentation du rapport financier et des comptes (voir pages suivantes)

Le rapport est adopté à l'unanimité (résolution n°2)

Enfin la partie statutaire de l'assemblée générale se termine par le renouvellement du tiers des membres du Conseil.

En l'absence de nouvelles candidatures, les quatre membres sortants se représentent. Il s'agit de Mmes S. Cuny, M.J. Blanc, M. Houdayer, N. Liechmaneger. Les quatre candidats sont réélus à l'unanimité (résolution n°3).

Elles sont toutes quatre remerciées pour leur dévouement pour Adesdida

En deuxième partie d'assemblée Gabrielle Huet fait part de son séjour au Togo au dernier trimestre 2013, et en particulier à Tami et Dapaong. Elle a suivi les activités de Nadjundi, où nous finançons la scolarité d'enfants orphelins, de la bibliothèque de Nassable où les sœurs proposent une mission pour 6 à 8 jeunes au cours de l'été 2015, de la paroisse de Bambouaka, suivie depuis plus de 30 ans par la paroisse Saint-François-de-Sales et son correspondant le groupe « Foi et développement ».

L'Assemblée a pu apprécier le montage photo effectué par notre Président, plus explicite que bien des discours, il permet aux participants de vivre en couleur quelques instantanés locaux et de poser d'intéressantes questions.

Le président
Jean-Marie Houdayer

Le secrétaire
Jean de Roux

UN EVENEMENT
EXCEPTIONNEL
AU PROFIT DE
L'ASSOCIATION

UNE DATE A RETENIR :

CONCERT

AU PROFIT DES PROJETS DE L'ADESDIDA AU NORD DU TOGO

DIMANCHE 12 OCTOBRE A 16H

Eglise St François de Sales (6 rue Brémontier, Paris 17e)

Sacred songs et chansons profanes

avec le

CHŒUR DE CHAMBRE DE L'ILE-DE-FRANCE

Direction, Jean Sébastien VEYSSEYRE

Place réservée avancée, uniquement en prévente, écrire à l'ADESDIDA : 20€ / personne
Placement libre : 12€, 8€ pour les 12-25 ans (billetterie à l'entrée du concert)

RAPPORT FINANCIER
SUR LES COMPTES 2013

La trésorière présente le rapport financier de l'exercice 2013

Sans atteindre le record de 2012, Le niveau des cotisations reste soutenu, à 17 489 euros. Le bol de riz des élèves de Stanislas a rapporté 7 231€, en légère progression. La Fondation EG Afrique, par l'intermédiaire de notre association, a financé des équipements en matériel agricole et attelages au CARTO pour 12 846€ et à TAMI pour 5 000€.

Le groupe Foi et Développement de la paroisse Saint-François-de-Sales de Paris a continué d'apporter son soutien à la paroisse de Bambouaka pour 2 500€.

Nos partenaires ont ainsi consolidé leur aide aux réalisations du diocèse de Dapaong à un niveau encore inégalé.

L'ADESDIDA est engagée à financer le fonctionnement du Centre de Formation Rurale de Tami (CFRT) et de son centre maraîcher. Notre contribution qui s'élevait à 14 000€ par an a été portée en 2012 à 16 000€ suite aux nouvelles embauches à Tami. Nous avons décidé par ailleurs de financer sur la durée « l'écologie » du dispensaire de Nadjundi (2 000€) et de soutenir le foyer-bibliothèque de Nassablé à Dapaong pour 1 000€.

Gabrielle HUET depuis le Togo, nous a transmis d'autres demandes de financements à hauteur de 1 800€

Un ordinateur pour la paroisse de Bambouaka

Une sono pour le foyer des jeunes de Dapaong et des livres pour la bibliothèque

Nous avons répondu aux demandes de l'OCDI en finançant pour 4 350€

Pompe pour le puits de la paroisse de Korbongou (grâce à la collecte des obsèques d'Alain Touzé) 900€ ; participation à l'achat d'un moulin pour le village de Kaoboato, 1 600€ ; travaux de réfection de la grande salle de formation à la Maison des œuvres : 1 850€

Nos frais de fonctionnement restent à niveau quasiment incompressible, ils représentent 2 % des recettes.

La situation financière, à fin 2013, est saine, et nous permet d'aborder les nouveaux exercices avec une bonne sécurisation.

Ségolène Cuny

Trésorière de l'Adesdida

Expert comptable, Commissaire aux comptes

LES COMPTES DE 2013

RECETTES	2013	2012
Cotisations et dons	18 390,00	20 399,37
Foi et Développement St François de Sales	2 500,00	2 160,00
Soutien projets d'été		1 450,00
Dons obsèques Alain Touzé	805,00	
Fondation EG Afrique	17 846,00	13 000,00
Rentrées diverses		
bol de riz	7 231,03	7 158,01
stands	148,00	130,00
livres	347,00	1 476,80
concert	520,28	
Produits financiers	682,75	974,90
total des recettes	48 470,06	46 749,08
 DEPENSES		
Fonctionnement Centre de formation rurale deTami	16 000,00	14 000,00
Soutiens Fondation à Ogaro et à Tami	17 846,00	12 950,00
Soutien Autres projets du diocèse de Dapaong	10 700,00	7 113,90
Engagements donnés		2 000,00
Lettre aux Amis	353,34	363,58
Voyage et déplacements	900,60	1 405,68
Frais de fonctionnement	495,33	430,73
Achat livre « Semer l'avenir »	98,01	6 602,20
Services bancaires	310,19	331,15
total des dépenses	46 703,47	45 197,24
 Résultat de l'exercice	1 766,59	1 551,84

MESSAGE
DU FR. VICENTE
DIRECTEUR DU CENTRE DE
TAMI

Bonjour les amis,

Nous sommes déjà en mai et c'est le moment de vous raconter ce qui se passe dans notre centre de formation rurale.

Comme les années précédentes nous avons profité des premiers mois de l'année, avant l'arrivée des familles, pour nous reposer et prendre quelques jours de congés. En ce qui me concerne, je suis parti le 9 janvier en Espagne et en passant à Roissy et j'ai eu le plaisir de parler un moment à l'aéroport avec Jean de Roux et Gabrielle Huet, membres de l'Adesdida, l'association française qui soutient Tami depuis sa création. Quand je suis rentré frère Grégoire a pris ses vacances à son tour.

Pendant mon séjour en Espagne j'en ai profité pour rendre visite aux membres de PROYDE Saragosse, [NDLR : organisation qui accompagne les projets de développement des Frères des Ecoles chrétienne]. J'ai été accueilli de manière extraordinaire et je garde un très bon souvenir des trois jours de cette rencontre.

Entre-temps, les frères Enrique et Grégoire ont construit deux nouveaux ponts pour canaliser l'eau et permettre une meilleure circulation sur les routes en direction de la ferme ; ils ont réparé ces accès que les dernières pluies avaient

endommagés, et ils ont trouvé une solution à tout un tas de petits problèmes qui m'agaçaient au fil des jours.

A mon retour j'ai reçu la visite du petit Duti Lalle, l'enfant handicapé dont je vous ai déjà parlé, qui ne pouvait pas se tenir debout. Après son séjour dans le centre spécialisé de Bambouaka pour handicapés physiques, il m'a montré ce qu'il arrivait à faire : marcher, se baisser sans tomber, monter sur une chaise... Bien sûr, il ne battra jamais le record des 100 m, mais nous sommes heureux de savoir que, grâce à l'aide de Tami, il pourra grandir normalement, être plus autonome et pourra jouer avec les enfants de son âge.

Le Fonds Français pour l'Environnement Mondial (FFEM) [NDLR : qui est le partenaire Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt de France, auquel doit s'associer d'autres partenaires tels que la Banque Mondiale, la FIDA et l'Union européenne] a donné une très grosse subvention pour mener à bien le projet (prenez une grande inspiration !) : *"Intensification agro-écologique de la production agricole dans les savanes et gestion des ressources naturelles"*. Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières (AVSF), l'ONG togolaise RAFIA (Recherche Appui et Formation aux Initiatives d'Auto Développement) et l'INADES Formation sont les organismes chargés de mener le projet à bien sur 4 ans.

Le 7 mars dernier, lors de la présentation du projet à la population, ils ont promis de travailler en collaboration avec des structures de terrain qui, comme nous, sont déjà impliquées dans le développement agricole des zones retenues. En particulier ils nous ont assuré qu'ils allaient tenir compte de l'avis du Centre de Tami. Deux mois ont passé et nous n'avons pas encore eu signe de ce rapprochement. Gageons que ça ne saurait tarder...

Nous commençons à voir certains signes clairs de progrès, par exemple nous pouvons vous annoncer que nous avons une belle route sans bosses ni nids de poules entre Dapaong et Cinkancé, [NDLR : ville frontière avec le Burkina Faso]. A l'entrée de la ville la route est même à double voie ! Et comme le progrès appelle le progrès, on a commencé à mettre les poteaux pour amener l'électricité depuis Nanergou jusqu'à Naki-Ouest. Nous espérons qu'ils ne s'arrêteront pas en si bon chemin et qu'ils continueront jusqu'à Tami, qui est à moins de 8 km !

Fin mars, la formation des "stagiaires" du Centre maraîcher s'est achevée. Pendant 6 mois ils ont reçu des cours d'alphabétisation, une formation en horticulture et en gestion ; de même ils ont appris divers travaux manuels et à utiliser les produits maraîchers qu'ils cultivent (préparation de plats et consommation). Cette campagne a été réussie. À la fin, les stagiaires - toutes des femmes - ont reçu une grande marmite, un sac d'engrais minéral et des semences de différents produits de la Huerta.

Début avril, les 14 familles que nous avons retenues pour la promotion 2014 sont arrivées au CFRT. Ce sont des familles jeunes – cette année nous avons demandé l'acte de naissance pour vérifier qu'aucun n'avait plus de 30 ans. Il y a moins d'enfants que les années précédentes, aucune famille n'a plus de deux enfants. Par contre, nous pensons qu'au moins 4 bébés naitront au cours de leur séjour au Centre.

Avec l'arrivée des familles tout prend une nouvelle vie : pleurs des premiers jours au jardin d'enfants, travaux sur le domaine, coupe du bois pour la cuisine, cours d'alphabétisation et de santé, formation pour le soin des bœufs,...

Cette année nous avons fait du charbon de bois avec les grumes plus épaisses qu'on ne peut utiliser dans les feux des cuisines... Pour améliorer les économies fragiles de ces familles, nous avons acheté un moulin qu'ils vont gérer eux-mêmes.

Après la première réunion nous avons montré des courgettes aux familles. Il fallait voir leur surprise ! Ils se sont tournés les uns vers les autres en se disant : « mais on fait quoi avec ça ? ». Un enfant un peu plus aventureux et décidé a été le premier à prendre l'initiative de mordre à pleine dents dedans sans se demander s'il ne fallait pas l'éplucher !... Ça montre combien les gens ignorent tout des légumes que l'on peut produire en grand nombre dans cette région. C'est vrai aussi pour les gens de la ville. Ce qui est bien, c'est qu'après un mois passé au Centre, et grâce aux cours de cuisine, ils vont commencer à apprécier ces légumes et ils voudront les produire une fois rentrés chez eux.

Le 3 avril, à la messe des 6 heures du matin, Richard, le moniteur du Centre, a épousé sa compagne, ils ont 4 enfants. Nous avons fêté le mariage avec le traditionnel tchapa. Ensuite Richard et sa femme ont fait une retraite pour la préparation de leur baptême qui a eu lieu la veille de Pâques.

Le 30 avril nous avons commencé à semer. Nous espérons que tout se déroulera normalement pour cette nouvelle campagne et que les familles pourront retourner dans leurs maisons avec une bonne récolte, une nouvelle formation, un tas d'initiatives et l'envie, après leur passage à Tami, de faire ce qu'il faut pour améliorer leur situation.

A très bientôt !
Fr. Vicente
Tami, le 22 mai 2014

PS : dans un mail du 31 mai, il nous écrit : « *Les pluies refusent de tomber, nous vivons en ce moment une situation un peu critique. Le sorgho et le petit mil risquent de se perdre.* »

FAIRE UN DON
EN 2014

Merci à tous nos amis qui nous ont adressé leur don à l'approche de l'Assemblée générale. Nous invitons ceux qui ne l'ont pas encore fait à y penser. L'ADESDIDA adressera un reçu fiscal permettant de déduire de ses impôts 66% du don.



Bulletin de versement à l'ADESDIDA (pour le développement du nord du Togo)

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mail :@.....

Verse la somme de ☐ 60 €, ☐ 80 €, ☐ 100 €, ☐ autre :€

► Je recevrai un reçu fiscal pour déduire 66% de ce don de mes impôts.

☐ Je souhaite recevoir la « Lettre aux Amis »

Tout versement doit être
adressé à :
ADESDIDA
47 rue Jouffroy d'Abbans
75017 Paris

Le Togo en bref:

Ancienne colonie allemande puis française, indépendante depuis le 27 avril 1960. Le président actuel est Faure Gnassingbé qui a succédé à son père, Eyadema, en 2005, après 40 années de pouvoir. La richesse principale du pays est le phosphate, 14^{ème} producteur mondial, en chute constante depuis 30 ans. Grand comme 1/10 de la France (56785 Km²) il a des frontières communes avec le Ghana (à l'ouest), le Bénin (à l'est) et le Burkina-Faso (au nord). La population compte 7 millions de togolais. La capitale, Lomé et accueille 1,2 million d'habitants. À l'extrême nord du Togo, la **Région des Savanes** compte environ 600.000 hab. dont + de 85% sont des ruraux vivants de l'agriculture et de l'élevage. La préfecture régionale, **Dapaong** (55.000 hab.) est une ville de passage et de commerce, siège de l'un des 7 évêchés du pays.

L'Association pour le Développement Économique et Social du Diocèse de Dapaong (Togo) est une association de coopération internationale, loi 1901, créée à Paris en 1972.

Elle est constituée de donateurs (personnes physiques et institutions) sensibles aux questions de développement des pays du Tiers-monde.

L'ADESDIDA est présente sans discontinuité depuis 41 ans au nord du Togo, sa principale contribution est d'apporter chaque année le budget de fonctionnement au **Centre de formation rurale de Tami** (village proche du Ghana). Dès qu'elle le peut, elle apporte des aides ponctuelles aux demandes et projets de développement portés par l'**Organisation Charitable pour un Développement Intégral** (OCDI) du Diocèse de Dapaong. Elle aide ainsi régulièrement le dispensaire/centre de renutrition de Nadjundi, le Centre d'auto-promotion féminine (tissage, couture, fabrication de savon,...), les écoles et lycées d'initiative locale (EDIL) portés par les paroisses de Bombouaka, Korbongou, Nadjundi,... l'alphabétisation des adultes ruraux (FAR), le Centre de formation rurale d'Ogaro, les centres d'animation pour les jeunes (Foyer Saint Kisito, Foyer-Bibliothèque de Nassablé), et les médias diocésains (Radio Maria, journal Laafia), etc.

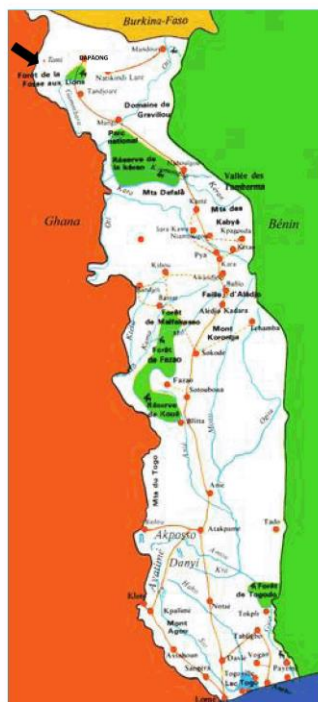
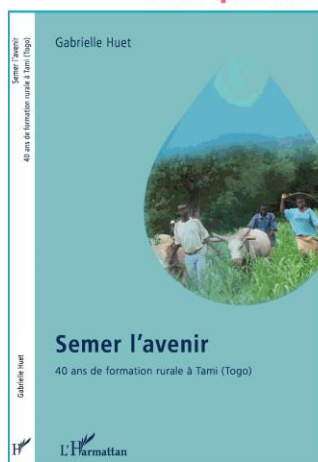
En France, les activités principales de l'ADESDIDA sont l'information et la collecte de fonds. La sensibilisation de l'environnement familial et amical aux enjeux du développement durable passe en particulier par des conférences et l'accompagnement de projets de jeunes (Collège Stanislas, Institut polytechnique de Beauvais,...). Le but de cette information est de montrer qu'il est possible de promouvoir des relations saines, constructives et plus justes entre pays riches et pays du sud, dans le respect des ressources particulières et des personnes.

Contacts :

47, rue Jouffroy d'Abbans 75017 PARIS
adesdida@cegetel.net
www.adesdida.org



LE LIVRE DES 40 ANS



la Croix
jeudi 3 janvier 2013

UNE IDÉE POUR AGIR

Semer l'avenir au Nord-Togo

Le Centre de formation rurale de Tami permet aux populations agricoles voisines d'atteindre l'autosuffisance alimentaire.

Située à plus de 600 kilomètres de la capitale, Tami, dans le nord du Togo, était il y a quelques années une des zones les plus pauvres de ce pays d'Afrique de l'Ouest. Cette ville de la région des Savanes exporte désormais des légumes vers Lomé. Ce bond en avant n'aurait probablement jamais pu avoir lieu si Mgr Hanrion, évêque du diocèse de Dapaong, n'avait pas créé, en 1972, le Centre de formation rurale de Tami (CFRT), destiné à améliorer les techniques agricoles rudimentaires des cultivateurs locaux.

Gabrielle Huet est tombée sous le charme togolais dès son premier voyage au centre, il y a cinq ans. Depuis, elle se rend chaque année à Tami pour encadrer des groupes de jeunes volontaires. À la demande du frère Felipe Garcia, qui a dirigé le centre de 1999 à 2011, elle a publié en 2012 un livre retraçant l'histoire du CFRT et évoquant son impact local et régional, à travers une série d'entretiens (1). Le livre dessine le portrait d'un micro-projet porteur d'avenir pour de nombreuses régions et communautés africaines.

Le Centre de formation rurale a en effet joué un rôle remarquable de levier de développement pour cette région au potentiel agricole largement sous-exploité. Une vingtaine de familles mobas, l'ethnie majoritaire de la région, y suivent des stages d'une durée de deux ans. Jean-Marie Houdayer, président de l'Adesdida (l'association créée par Mgr Hanrion afin de gérer le centre), dresse un bilan très positif de ces quarante années de formation au Togo. « Avant, les agriculteurs ne cultivaient rien durant la période sèche. À Tami, nous avons développé des cultures maraîchères, notamment grâce à la construction de cinq barrages », note-t-il, ajoutant que cette initiative a essaimé dans la région, qui est désormais en surproduction. Il songe à présent à mettre en place des structures pour transformer sur place ces légumes, ainsi que des réseaux d'exportation.

LAURE COMETTI

(1) Semer l'avenir, 40 ans de formation rurale à Tami (Togo), L'Harmattan, 2012, 28 €.



Le Centre de Formation Rurale de Tami

Le CFRT accueille chaque année une quinzaine de jeunes couples avec leurs enfants (soit environ 80 personnes), pour une formation d'une année. Les stages ont lieu d'avril à la mi décembre. Au retour au village les stagiaires sont suivis durant deux ans. La formation a pour but de permettre aux villageois d'améliorer leur condition de vie, et de parvenir à l'autosuffisance alimentaire.

Ce programme s'adresse à toute la famille :

- pour les stagiaires adultes, formation agricole : apprentissage à la culture attelée, utilisation des semences sélectionnées et des engrais naturels, élevage, maraîchage,...
- formation générale : alphabétisation, calcul, hygiène, puériculture...
- pour les enfants des stagiaires et des villages environnants : école primaire construite aux portes du centre, jardin d'enfants pour les petits des stagiaires dans l'enceinte du centre.

Difficultés auxquelles doit faire face le nord du Togo :

- climat sub-saharien comportant une longue période de sécheresse (+ de 6 mois / an), propice à générer des disettes.
- déficit d'infrastructures: routes, ponts, réseaux (électrique, eau potable, Internet...)
- éloignement des centres de décision politique, économique et des zones portuaires et aéroportuaires.
- pratique sanitaire insuffisante limitant la durée de vie moyenne à 45 ans dans le nord, malnutrition = forte mortalité infantile, coût élevé des médicaments, nombre insuffisant des lieux de santé, manque d'équipement médical et de personnel qualifié.
- faible taux de scolarisation (env. 25%)

Points forts de la région des savanes :

- la jeunesse de sa population.
- une population travaillante ayant l'esprit d'entreprise.

Les **résultats** obtenus au CFRT sont spectaculaires. En accueillant depuis sa création plus de 800 familles, le Centre a transformé durablement le paysage rural et les habitudes culturelles. En 20 ans, la production de mil (nourriture de base) a quadruplé passant de 500Kg à 2T/hectare. La malnutrition a reculé, notamment pour les enfants grâce à l'introduction de cultures nouvelles comme le soja, le moringa,...

Une révolution est en train de se produire avec le développement des barrages et du maraîchage, autorisant une activité génératrice de revenus durant la saison sèche.